

Associé français (1842-1882)

Appartenant à une vieille famille du Languedoc, Jérôme-Joseph de Roys est né à Montpellier le 22 janvier 1791, fils du marquis François-Joseph de Roys de Lédignan Saint-Michel et de Charlotte de Courtois d'Arcollières. Polytechnicien, il entre dans le corps des ponts et chaussées en 1809. En sa qualité d'ingénieur il effectue des travaux sur l'un des ponts de Meulan et c'est dans cette ville qu'il épouse, le 16 mai 1816, Marie-Virginie de Rennel par laquelle il recueille le titre de comte du Saint Empire en vertu du brevet de Charles Quint permettant aux héritiers du dernier mâle par les femmes de le recueillir. Après son mariage, il donne sa démission et se consacre à la géologie. Il est membre de la société géologique de France dont il assure la présidence en 1873. Il se consacre également aux bonnes œuvres, voulant, dit-il, réparer une erreur de jeunesse qui l'avait fait un temps franc-maçon. Il est notamment trésorier de l'œuvre de Saint-François de Sales et s'occupe de l'œuvre du repos du dimanche.

En 1842, il adresse à la Compagnie un morceau manuscrit intitulé « De la cosmogonie de Moïse », examiné par Guibal, Rohrbacher et Dumast. Ils jugent ce « mémoire de peu d'étendue qui roule d'ailleurs sur une matière déjà devenue depuis quinze ou vingt ans le sujet d'investigations multipliées... » Mais ils reconnaissent que « l'auteur, ancien élève de l'école polytechnique, aujourd'hui archiviste de la société géologique de France, unit à beaucoup d'intelligence deux genres d'instruction dont l'alliance n'est pas ordinaire : les sciences mathématiques et les connaissances linguistiques. Ainsi, et moins pour la valeur intrinsèque du manuscrit que pour le savoir et l'imagination dont cet opuscule fournirait la preuve si on ne la possédait pas surabondamment d'ailleurs, la commission conclut que le candidat mérite d'être associé par le titre de correspondant ; il est élu le 7 avril 1842. Celles de ses publications connues de l'Académie furent « un volume de nouvelles d'un caractère moral et religieux qui révèlent chez leur auteur, non seulement une intention excellente, mais encore un talent d'invention et de description ; et un petit résumé de géologie, clair, précis et concis qui n'a pu être écrit qu'après une étude des principaux ouvrages de géologie français et étrangers ».

Le marquis de Roys de Lédignan est mort à Paris le 17 février 1882. [Alain Petiot]

Archives de l'Académie de Stanislas : dossier du marquis de Roys, procès-verbaux manuscrits, vol. 3, f° 287 ; *État présent de la noblesse française*, Paris, 1866, p. 961 ; Louis de LA ROQUE, *Armorial de la noblesse du Languedoc. Généralité de Montpellier*, tome premier, Montpellier-Paris, 1860, p. 178-179 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1882), p. lxxx ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1843), p. xxxv ; *Polybiblion. Revue bibliographique universelle*, partie littéraire, 2^e série, t. 15, Paris, 1882, p. 358 ; M. THIL, « Notice sur M. le marquis de Roys », *Journal de la Société centrale d'horticulture de France*, 3^e série, t. IV (1882), Paris, 1882, p. 167-168.